

VIE PRATIQUE

DEPHYL'EN AIGUILLE Des agriculteurs des groupes Déphy témoignent sur leurs pratiques pour réduire l'utilisation des phytos.

Jean-François Langlet : une démarche globale de réduction de charges phyto

Jean-François Langlet dirige deux exploitations dans le Soissonnais sur une surface globale de 400 ha. Il a mis en place une démarche d'économie des charges d'exploitation tournée entre autres vers la maîtrise et la réduction d'usage des produits phytosanitaires.

Varier les variétés en fonction des terres

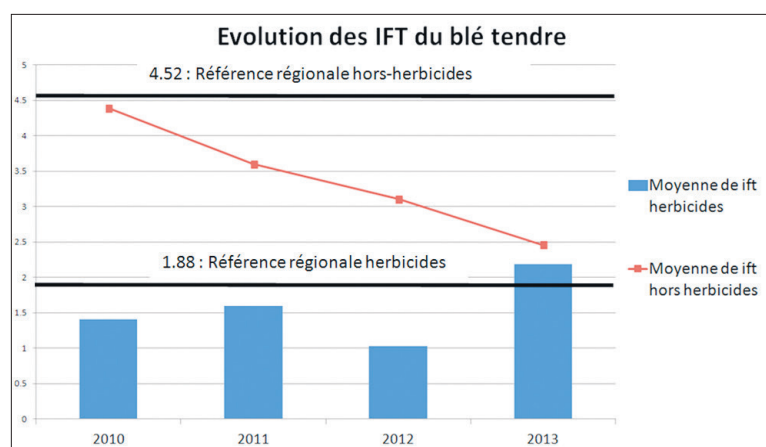
«Sur de grandes fermes éclatées comme la nôtre, l'hétérogénéité des terres peut être un atout pour étaler les travaux et profiter de la diversité variétale. Par exemple, sur mes sols séchant, j'implante des variétés de colzas plus précoces qu'en sols plus limoneux où je ne sème pas non plus d'escourgeon. Au final, c'est une sécurité d'avoir cette diversité, pour répartir les risques et les avantages».

En blés, les critères de sélection des variétés sont la maturité et la résistance aux maladies. Avec succès : ainsi, cette année sur les variétés sans symptômes précoces de rouille jaune (pas forcément celles classées non-sensibles...), l'IFT (indice de fréquence de traitement) est bas à 1,2 avec un T1 Cherokee (1 litre) + Amistar (0,2 l) et un T2 Comet (0,2 l) + Adexar (0,6 l) à dernière feuille étalée.

Le T3 dépendra du niveau d'évolution de la septoriose.

La rotation moyenne sur le plateau est blé-betteraves-blé (betteraves-blé)-pommes de terre. Le maïs est implanté sur les parcelles infestées en betteraves montées.

Sur les petites terres, le colza le blé et l'escourgeon se succèdent, en implantation sans labour, avec des difficultés pour implan-



Évolution IFT : des impasses en insecticides, des régulateurs adaptés aux terres et aux variétés, des fongicides sur observation ont permis de réduire les IFT hors herbicides en blé ces 4 dernières années. En herbicides, la baisse est plus difficile.

ter des cultures de printemps. Du fait des rotations assez courtes, ce sont les herbicides qui sont le plus difficiles à réduire sur la ferme, malgré les désherbages uniquement de printemps en blé.

Des pratiques économes bien ancrées

Jean-François Langlet commence par détailler le premier levier d'économie : «le pourcentage d'efficacité des traitements est très variable. Il faut commencer par maîtriser cette efficacité via un traitement de l'eau correct et des adjuvants adaptés. Nous atteignons ainsi plus de 80 % d'efficacité en moyenne».

Il est toujours utile de ré-insister sur les paramètres essentiels d'hygrométrie (60 % minimum) et de moins de 12 km/h de vent, pour ne pas très vite tomber à des efficacités inférieures à 50 %. Jean-François Langlet explique ses autres pratiques : «les insecticides sont évités dans la mesure du possible : sur céréales, les variétés barbues privilégiées ont

sans doute contribué à l'absence d'insecticides depuis plus de cinq ans. En betteraves, il n'y a eu qu'un seul insecticide anti-nocuelle ces dix dernières années.

L'agriculteur ajoute : en colza, je me pose des questions sur l'intérêt d'intervenir contre les charançons des siliques. Contre les méligèthes, nous mélangeons à 5 % une variété précoce, type Catalina, qui nous permet sans aucun autre problème d'éviter de traiter.» L'automne, les bioagresseurs ne sont globalement plus un problème.

Grâce à une station météorologique sur la ferme, Jean-François Langlet peut adapter au mieux les traitements au contexte météo, avec notamment le logiciel Miléos qui anticipe l'évolution du mildiou sur pommes de terre.

«En moyenne, j'économise trois passages par an, ce qui représente plus ou moins cinquante euros par hectare». Les données ne sont hélas pour l'instant pas intégrables aux logiciels de prévision des maladies sur blé, ce qui, selon l'agriculteur, pourrait représenter un vrai appui à la décision à l'avenir.

Observer : la clé pour être réactif en saison

L'observation est le premier réflexe à avoir pour déterminer la nécessité, le bon stade, le produit et la dose des traitements, le tout en lien avec les seuils de nuisibilité disponibles sur le BSV (bulletin de santé du végétal, disponible sur les sites internet des Chambres d'agriculture ou de la Draaf).

Jean-François Langlet explique sa façon de procéder : «globalement, nous avons défini un socle de base de programme annuel,



Jean-François Langlet : «en désherbage, nous ne réduisons pas trop les doses sur les parcelles à plus faible potentiel pour éviter des resalissements qui, au final, coûtent cher à long terme.»

sur lequel nous faisons des ajustements en cours de saison. Je réalise des observations quotidiennement et je transmets les consignes à mes salariés qui réalisent les traitements».

La réduction des charges intervient de cette manière : «nous adaptons le programme au potentiel de chaque parcelle. Cela est surtout vrai en fongicides, où la réponse de la culture est plus graduelle que pour les autres postes : en désherbage, nous ne réduisons pas trop les doses sur les parcelles à plus faible potentiel, pour éviter des resalissements qui, au final, coûtent cher à long terme.»

Il est en effet souvent constaté que cela coûte moins cher de maintenir propre une parcelle avec une bonne rotation et des désherbages adaptés, que d'accepter un resalissement ponctuel qui, pour être contenu, devra par la suite nécessiter, soit un labour (pour enfouir des graines de graminées), soit des faux-semis répétés ou des passages d'anticotylédones plus appuyés, ou avec des produits plus chers.

Un sol plus vivant à terme

C'est aussi une réflexion sur le sol qui a poussé Jean-François Langlet vers des pratiques plus respectueuses du vivant. Il témoigne : «le sol n'est pas un support, c'est le lieu de vie de nombreux organismes qui aident aussi à la production agricole et avec lesquels il faut travailler en symbiose plus qu'en concurrence. Jean-François Langlet cite notamment le cas des antilimaces : j'ai constaté un effet négatif du métaldéhyde sur les carabes, qui sont pourtant de grands dévoreurs de limaces. Ne

vaut-il mieux pas utiliser plutôt des produits qui ciblent mieux les limaces sans nuire aux autres organismes ni à la qualité des eaux ?» Les orthophosphates de fer (type SluXX) apportent un réel gain à ce niveau, avec une utilisation qui doit cependant être plus préventive.

La difficulté, et tout l'intérêt d'une démarche qui va vers l'économie, est que l'on doit avoir un raisonnement global : phyto, rotation, couverts végétaux, travail du sol, engrais...

Jean-François Langlet insiste : «pour obtenir un sol vivant et qui fonctionne bien, des couverts végétaux importants et diversifiés sont indispensables, notamment pour réparer les accidents de structure occasionnés par les arrachages de betteraves.»

Cette année, il va notamment tester des mélanges avec 20 kg d'avoine, 0,5 kg de moutarde, 3 kg de trèfle d'Alexandrie, 1 kg de radis chinois et de vesce. Le tout pour un coût maximum de 40 €/ha, en achetant chaque espèce à part.

Après un faux-semis estival pour décapitaliser en graines adventices, le couvert représentera un apport organique et azoté important. Une autre manière d'envisager l'investissement sur l'exploitation !

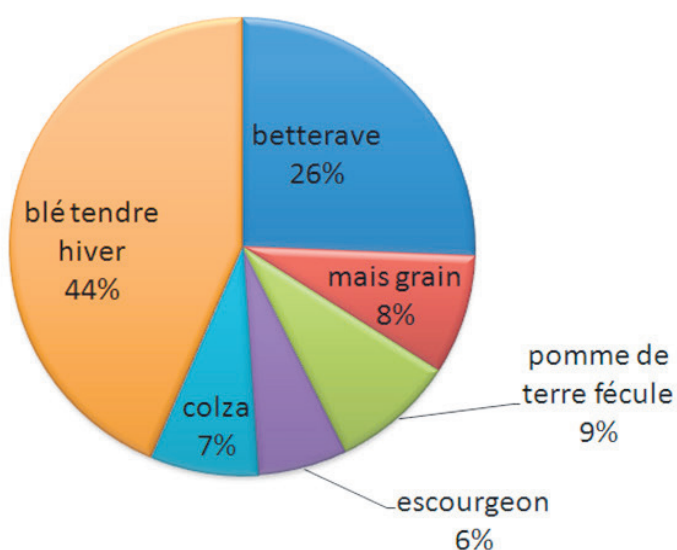
RÉMI MASQUELIER

Le réseau Déphy Fermes grandes cultures comprend 15 agriculteurs picards.

Il est animé par Rémi Masquelier (Chambre régionale d'Agriculture de Picardie)

Contact : tél. 03 22 33 69 55
r.masquelier@picardie.chambagri.fr

Assolement moyen de la ferme



L'assolement comporte 42 % de cultures de printemps.